

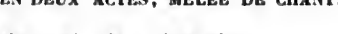
ACTE I, SCÈNE IV

JACQUART,

OU

LE MÉTIER A LA JACQUART,

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANT,




Par M. N. Fournier,

Bibliothèque Nationale — V. E. III — NAPOLI

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 24 AVRIL 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
LE MINISTRE	M. MONVAL.	ROSALIE, leur fille	Mlle C. VALLÉE.
Le baron D'HAUTEVILLE, chambellan	M. KLEIN.	LÉON, amant de Rosalie	M. J. DESCHAMPS.
JACQUART	M. BOUFFÉ.	PICHU, clerc de notaire	M. RÉBARD.
Mme JACQUART	Mme JULIENNE.	UN HUISSIER	M. BORDIER.
		HUISSIERS, VALETS DE PIED, etc.	

La scène se passe : au 1er acte, chez Jacquart, à Lyon ; au 2me acte, aux Tuileries.

ACTE PREMIER.

Une chambre simplement meublée. Porte au fond, porte à droite. A gauche, au premier plan, une table ; à côté, deux médaillons accrochés au mur ; au deuxième plan, une croisée ; au fond, à gauche, une presse à relier et des rayons chargés de livres ; à droite, sur une commode, plusieurs ébauches de modèles de machines à tisser.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme JACQUART, *puis* PICHU.

Mme JACQUART, *entrant par la droite, à la cantonade.* Ma fille, dis à la pratique d'attendre que mon mari soit revenu... Où a-t-il fourré ce livre-là ? (*Lisant sur un petit papier.*) « La chimie appliquée aux arts » J'ai beau chercher... Quel homme ! s'il le voulait, il ne serait pas plus mauvais relieur qu'un autre... mais si peu d'ordre, si peu de

Digitized by Google

77826

soin... laisser si longtemps sa boutique à l'abandon!... Il n'y a pourtant pas bien loin d'ici à Villefranche... mais lui qui a toujours trente-six mille rêvasseries en tête, un jour comme celui-ci, s'amuser en route! Ah! monsieur Jacquart!... (*Prêtant l'oreille.*) Mais je crois que je l'entends! Ah! tu vas être bien reçu!... (*Allant à la porte du fond.*) Allons donc, traînard que tu es, n'as-tu pas de honte? (*Pichu entre par le fond.*) Tiens, ce n'est pas toi! c'est-à-dire, c'est vous!

PICHU *. Oui, madame Jacquart, votre ami Pichu, le maître clerc de notaire.

Mme JACQUART. Excusez-moi, monsieur Pichu, je suis d'une humeur!... Qu'est-ce qui vous amène donc de si bon matin? Ah! j'y pense; c'est aujourd'hui le premier du mois, et vous venez de la part de mon frère pour le quartier de cette pension...

PICHU. C'est-à-dire, je viens chercher la quittance définitive, car petit à petit vous avez tout reçu d'avance.

Mme JACQUART. Ah! mon Dieu, oui, il n'est que trop vrai!... Que voulez-vous? avec mon mari! c'est ici la maison du bon Dieu! un homme qui n'a jamais un sou à lui! Figurez-vous qu'il donne et qu'il prête tout ce qu'il a au premier venu... les malheureux, les ouvriers pleurards ont beau jeu avec lui! On peut bien dire de celui-là qu'il a vraiment les poches percées, l'argent n'y reste pas.

PICHU. J'ai de plus la pénible mission de vous annoncer que définitivement monsieur Simon, votre frère, vous supprime à l'avenir la petite rente qu'il vous servait, attendu qu'il est furieux contre votre mari, qui s'obstine à mépriser ses conseils... Voici une lettre qui contient tous les griefs.

Il lui remet une lettre.

Mme JACQUART. Là, je le savais bien! ce Jacquart est né pour nous ruiner de toutes les manières! Je lui en dis assez, Dieu merci, toute la journée, et je lui en dirais encore bien davantage si je ne craignais pas quelque coup de tête... avec un cerveau brûlé comme celui-là... Eh bien, monsieur, rien n'y fait! il n'a jamais pu réussir à rien! je l'ai épousé en dépit de mon frère, qui le connaissait bien; mais je l'aimais, et malgré tout ce que je lui reproche, je ne sais pas même si maintenant... Alors il était ouvrier relieur... vous croyez qu'il s'occupait de son état... eh bien, non; toujours fourré dans les ateliers de tissage avec les ouvriers, les canuts qui avaient travaillé chez son père... Au lieu de relier les livres, il voulait toujours les lire; si bien qu'il s'est fait renvoyer... alors il a entrepris une fabrique de chapeaux de paille. Ah! bien, oui! du plus loin qu'il voyait dans la rue un gueux, un vagabond, exposé au soleil, vite il courait lui enfoncer un de ses chapeaux sur la tête, gratis... Jolie manière de faire aller le commerce!... Et à présent qu'il a repris l'état de relieur pour son compte, je ne sais pas à quoi il rêve... Quand on lui parle basane ou maroquin, il répond mécanique, bascule; il a une quantité de petits morceaux de bois avec quoi il fabrique des modèles de machine... il en a déjà fait plus de cinquante.

PICHU. En effet, votre frère lui reproche d'avoir des idées...

Mme JACQUART. Extravagantes, absurdes.

PICHU. En fait d'idées, voyez-vous, il ne faut avoir que celles de son état. Moi, par exemple, quand j'étais saute-ruisseau, je me suis dit : Je serai maître clerc... et je suis maître clerc depuis vingt-six ans. Votre frère, monsieur Simon, s'est dit à la même époque : Ayons une patache pour le service des environs de Lyon; et il s'est mis carrioleur sur les allées de Perrache. L'année d'après il en a eu deux, l'année d'ensuite il en a eu trois, et à présent il en a vingt-six, toujours sur le même modèle, et il en envoie jusqu'à Paris. Voilà ce que j'appelle un homme remarquable!...

AIR : *Amis, voici la riante semaine.*

Si vous tracez vingt routes opposées,
Me disait-il, votre char cahoté,
Deçà, delà, sur ces lignes croisées
Vous aura bientôt culbuté.
Mais parlez-moi de quelque bonne ornière
Où doucement on se laisse enfoncer;
On peut broncher, mais ce n'est qu'en arrière,
Et l'on n'a pas le risque de verser.
On ne court pas le risque de verser.

Mme JACQUART, *qui a jeté les yeux sur la lettre.* Mon frère, c'est bien mal! lui si bon jusqu'à présent, nous mettre ainsi dans l'embarras!

PICHU. Mais n'avez-vous pas cette succession que monsieur Jacquart est allé recueillir à Villefranche?

Mme JACQUART. Huit mille francs... oui, une vraie fortune... Si seulement c'était placé en mon nom! mais je tremble!... Dieu sait comment ils vont employer la dot.

PICHU. La dot!

Mme JACQUART. Je comptais sur mon frère pour faire entendre raison à mon mari; mais il ne veut pas même assister au mariage.

PICHU. Quel mariage?

Mme JACQUART. Celui de sa filleule... de ma fille, qui lui doit son éducation.

PICHU. Ah! mon Dieu!

Mme JACQUART. Qu'avez-vous donc?

PICHU. Vous mariez mademoiselle Rosalie?

Mme JACQUART. Mon frère ne vous l'a pas dit?

PICHU. Il aura craint de me porter un coup.

* Pichu, Mme Jacquart.

Mme JACQUART. Comment?

PICHU. Jusqu'à présent ma timidité naturelle et la réserve de ma profession m'avaient empêché de vous faire cet aveu... Eh quoi! cette charmante personne, la belle Rosalie, comme on l'appelle dans tout le faubourg de la Guillotière, elle va épouser... qui?

Mme JACQUART. Le petit Léon.

PICHU. Léon Gérard, ce jeune employé de l'hôtel de ville, un expéditionnaire à huit cents francs! pas possible!

Mme JACQUART. Comment?

PICHU. Écoutez, madame Jacquart... Je suis maître clerc du notaire de la Guillotière; c'est comme qui dirait d'un notaire de Lyon. Eh bien, cela n'est rien... Au moment où le premier consul va se faire nommer empereur, il est question de créer dans plusieurs parties de la France, et notamment dans ce faubourg, de nouveaux offices... et j'ai la promesse d'être nommé notaire quand le premier consul sera nommé empereur, et l'étude ne me coûte rien! Aussi je ne vous demande rien que l'honneur d'épouser la belle Rosalie... bien entendu que votre frère l'avantagerait par la suite... Eh bien, madame Jacquart?

Mme JACQUART. Eh bien, mon pauvre monsieur Pichu, il est trop tard... Mon mari s'est engoué de ce jeune homme, parce que Léon ne se moque pas de lui comme les autres, et qu'il approuve toutes ses folies... Ma fille s'en est mêlée, et ils ont fini par me faire dire oui.

PICHU, *avec dépit.* C'est différent; il suffit... je vois qu'il faut se résigner; du moment que monsieur Jacquart...

Mme JACQUART. Oh! je vous réponds qu'il ne serait pas le maître si la dot ne venait pas d'un vieux cousin à lui! Et moi qui voulais vous consulter sur la manière de bien assurer le placement de cet argent!

PICHU. Qu'à cela ne tienne! quand on est praticien...

Mme JACQUART. Non... nous passerons le pont... Je verrai un notaire de Lyon pour le contrat de mariage.

PICHU, *avec une emphase comique.* Que dites-vous?... Disposez de ma plume, madame Jacquart; je ne veux pas faire tort à l'étude... Le notariat s'élève au-dessus des passions, et ma main ne sait jamais ce que pense mon cœur. C'est aujourd'hui que la signature aura lieu?

Mme JACQUART. A midi.

PICHU. Il suffit, je serai exact; promettez-moi le secret sur des espérances si cruellement déçues... et moi je vous promets d'agir en vrai maître clerc, c'est-à-dire de rester calme et serein. Au revoir, madame Jacquart, au revoir.

Il sort par le fond.

SCÈNE II.

Mme JACQUART, *puis* ROSALIE, *en robe de soie.*

Mme JACQUART. Je suis toute bouleversée... après les tours que m'a déjà joués mon mari, encore une pension qui s'en va... et un bon parti qui manque par sa faute... et voyez s'il arrivera, depuis hier soir que je l'attends!

ROSALIE, *entrant par la droite.* Ah!... chère maman, me voilà prête. Tu es seule? je te croyais avec mon père et monsieur Léon? où est-il donc? irons-nous bientôt chez le notaire?

Mme JACQUART. Allons, allons, mademoiselle, est-ce qu'on doit montrer tant d'empressement?

ROSALIE. Ah! ne me gronde pas... avant-hier, au moment de partir, mon père m'a embrassée en me disant: Ma fille, nous avons fixé le jour de ton bonheur... et quand ce jour arrive, tu veux que je cache ma joie... Eh bien! oui, je te le promets, devant tout le monde, devant monsieur Léon surtout, je prendrai un air bien réservé, bien sérieux... mais pendant que nous sommes seules, ah! laisse-moi t'embrasser... je suis si contente!...

Mme JACQUART. Folle que tu es... c'est bon... c'est bon... quand je pense que tu aurais pu être notairesse, et que monsieur Pichu...

ROSALIE. Fi donc!

Mme JACQUART. Ah çà, ton monsieur Léon t'a donc ensorcelée?

ROSALIE. Ah! maman, il est si bon!... et ses manières, son langage, ressemblent si peu à ce que nous voyons! Il est orphelin, et cependant il a beaucoup d'éducation. Ce bon abbé Renaud qui l'a recueilli quand la révolution lui eut enlevé son père et sa mère, des personnes très comme il faut, à ce qu'il paraît, lui a enseigné tout ce qu'il savait... et il a acquis par lui-même beaucoup de talents... Je n'en serai pas humiliée, car mon parrain n'a rien épargné pour moi. Enfin n'est-ce pas monsieur Léon qui a fait ton portrait et le mien?... (*Elle montre les deux portraits.*) Et puis, c'est par son mérite, c'est par sa bonne conduite qu'il a obtenu un emploi: lui, inconnu, sans parents, sans amis, sans protecteurs... Maman, voilà pourquoi je l'aime.

Mme JACQUART. A la bonne heure! je l'aime aussi, moi, ce garçon... dam! ça ne vaut pas un notaire... Mais enfin, sa petite place, c'est tant par mois, c'est du fixe... du fixe!... oh! Dieu! il n'y en a jamais eu à la maison. Si tu savais, ma pauvre enfant... voilà ton oncle à présent qui nous retire cette petite pension..

ROSALIE. Ah ! maman ! pourquoi te chagriner ? tu sais cet héritage... avec cela nous achetons la fabrique du voisin Pascal, et nous sommes riches.

Mme JACQUART, Oui, si ton père ne s'en mêlait pas... mais sa diable de tête manigance déjà un projet... pour changer la manière de travailler... Vraimeut, ça fait rire !... des choses qui vont comme ça depuis deux ceuts ans... monsieur trouve que ça ne peut plus aller. Et puis... encore une de ses manies, et qui lui jouera quelque mauvais tour... attaquer continuellement le premier consul... on dirait que c'est son ennemi personnel... Il y a huit jours, à l'hôtel de ville, dans la salle des métiers du Conservatoire, est-ce qu'il ne s'est pas mis à défiler son chapelet ordinaire, et ça, devant un individu boutonné jusqu'au menton, un étranger d'assez mauvaise mine, qui, tout de suite après, est allé à la préfecture, et depuis ce temps-là on ne l'a pas revu... c'est quelque mouchard envoyé de Paris, et ça m'effraye.

ROSALIE. Mon pauvre père !... Ah ! j'ose dire qu'il a tort... parler mal du premier consul...

Mme JACQUART. Un si grand homme !

ROSALIE. Qui fait déjà le bonheur de la France, et qui doit l'achever quand il sera empereur.

Mme JACQUART. Qu'est-ce qui t'a dit cela ?

ROSALIE. C'est monsieur Léon.

Mme JACQUART. Oh ! tu ne verras jamais que par les yeux de ton mari ; sous ce rapport-là, tu ne tiens pas de ta mère.

AIR : *de l'Écu de six francs.*

Mon cher époux ici récolte
Ce qu'il a semé chez autrui.
Contre l'état s'il se révolte,
Je me révolte contre lui...
Oui, notre rôle le réclame,
Dans un ménage, mon enfant,
L'opposition c'est la femme,
Quand l'homme est le gouvernement,
C'est un mauvais gouvernement.

SCENE III.

LES MÊMES, LÉON, *au fond.*

ROSALIE. Ah ! maman, c'est lui !...

LÉON *. Madame Jacquart... chère Rosalie.

ROSALIE. Mon Dieu ! monsieur Léon, quelle contrariété ! mon père qui n'est pas encore de retour !... eh ! mais, qu'est-ce que vous avez donc ?

LÉON. Moi ? rien.

Mme JACQUART. Eh ! si fait... il a un air tout extraordinaire ; vous nous cachez quelque chose.

LÉON, *à part.* Au fait, ne doivent-elles pas apprendre tôt ou tard... (*Haut.*) Eh bien ! oui... j'ai sujet d'être affligé, et quand vous saurez...

Mme JACQUART. Quoi donc ?

ROSALIE. Ah ! mon Dieu ! qu'est-il arrivé ?

Mme JACQUART. Vous nous effrayez, parlez...

LÉON. Ce jour qui devait être si beau pour moi s'annonce, hélas ! bien tristement. Ce matin j'étais allé demander à mon chef de bureau la permission de m'absenter quelques heures pour mon mariage... Il m'a reçu d'un air glacial... « Il est donc vrai, m'a-t-il dit, que vous allez épouser la fille de monsieur Jacquart !...— Oui, monsieur, pour mon bonheur...» Je supprime ce qu'il a dit alors sur votre père... j'avais peine à me contenir en l'écoutant... « Jeune homme, a-t-il repris, n'avez-vous pas ici quelque parent ?...» J'ai répondu que j'étais seul au monde et libre, qu'il ne me restait qu'un parent éloigné... qui habite Paris... celui dont je vous ai parlé, Rosalie, et qui m'avait écrit de l'aller trouver... « Mais ce parent, ai-je bien vite ajouté, n'a aucun droit, aucune influence sur mes résolutions...—Tant pis, a répondu mon chef ; il vous aurait peut-être épargné une folie. » A ce mot, je ne sais ce que la colère m'a suggéré ; mais il m'a répliqué avec sévérité : « J'en suis fâché, jeune homme ; mais à la veille d'un changement de régime, le préfet veut faire des épurations, et, puisque vous vous alliez à un homme notoirement hostile au gouvernement, dès ce moment vous cessez de faire partie de mon bureau. »

ROSALIE. Ah ! mon Dieu !

Mme JACQUART. Quoi ! votre place...

LÉON. Perdue.

Mme JACQUART. Perdue ! ah ! c'est impossible... au moment du mariage, un pareil coup ! mais êtes-vous bien sûr ?

LÉON. Hélas !

Mme JACQUART. Il ne manquait plus que ça..... et toujours par la faute de Jacquart ! C'est le mouchard de l'autre jour, j'en suis sûre.

ROSALIE. Ah ! mon Dieu ! quel malheur !

LÉON. Oui, quel malheur ! A présent, Rosalie, je n'ai plus d'état, plus d'avenir... je ne suis plus assez riche pour vous... l'honneur exige que je vous rende votre parole.

ROSALIE. Que dit-il ?

LÉON. Mais j'en mourrai.

ROSALIE. O ciel !

Mme JACQUART, *allant à elle.* Ne pleure donc pas, Rosalie. Mon Dieu ! que cette enfant-là est peu raisonnable ! elle me ferait pleurer

* Mme Jacquart, Léon, Rosalie.

Digitized by Google

aussi... Si tu voulais pourtant, voilà une belle occasion d'être notairesse...

ROSALIE. Quoi! maman?...

Mme JACQUART. Eh bien! non... là... au diable l'ambition!... vous vous aimez, vous voulez être gueux? soyez gueux, mariez-vous.

LÉON. Ah! madame, vous consentiriez encore?

Mme JACQUART. Eh bien! oui, que diable! j'ai de l'autorité peut-être dans la maison.... Cette fois-ci, c'est moi qui fais le mariage; nous nous arrangerons comme nous pourrons, là...

ROSALIE. Ah! chère maman!

LÉON. Que vous êtes bonne!

Mme JACQUART. Ah ça, voyons, mes enfants, raisonnons un peu; Léon s'est-il mis en mesure d'acheter la fabrique du voisin Pascal?

LÉON. Les paroles sont données, et monsieur Pascal va signer l'acte.

Mme JACQUART. Dès demain nous entrons dans l'établissement, et à nous trois nous le ferons prospérer.... Léon y mettra son activité, toi ton économie, moi ma surveillance; et pourvu que Jacquart ne se jette pas à la traverse...

LÉON. Oh! je ne crains pour lui que son excès de bonté... quant à ses idées, je vous assure que si on voulait en profiter...

Mme JACQUART. Ta, ta, ta, j'en suis bien revenue; j'y ai cru aussi pendant quelque temps... mais tout ça est creux comme son gousset... A présent, le plus pressé, c'est d'aller chez le voisin Pascal pour terminer avec lui, et pendant ce temps-là nous allons fermer la boutique.

LÉON. Tout de suite.

AIR : *Il faut partir sans tarder davantage.*

ENSEMBLE

LÉON *et* ROSALIE.

Ah! grâce à vous, la plus douce espérance
A remplacé le chagrin dans mon cœur,
Et je renais enfin à l'existence
Pour l'amour et pour le bonheur.

Mme JACQUART.

Pauvres enfants! la plus douce espérance
A remplacé le chagrin dans leur cœur,
Et les voilà rendus à l'existence
Pour l'amour et pour le bonheur.

LÉON.

Ah! rien ne saurait égaler
L'avenir qui pour moi s'apprête.

Mme JACQUART.

C'est bon, c'est bon; après la fête
Vous aurez le temps d'en parler.

REPRISE DU CHŒUR.

Elles sortent.

SCÈNE IV.

LÉON, *puis* JACQUART.

LÉON. L'excellente femme! moi qui me défiais d'elle! Allons bien vite, avant le retour de monsieur Jacquart. (*En remontant, il jette les yeux sur la croisée.*) Eh! mais, n'est-ce pas lui que j'aperçois là... sur le pont?... oui... il s'arrête... il se frappe le front... il se remet en marche..... Oh! comme il a l'air affairé! toujours sous l'empire de son idée fixe!...

JACQUART, *entrant vivement par le fond.* Je le tiens... je le tiens... le procédé le plus simple..... ce sont toujours les meilleurs..... ces pauvres gens! quel bonheur pour eux!... comment ne l'avais-je pas trouvé plus tôt?

LÉON. Ah! monsieur Jacquart, que je vous apprenne...

JACQUART. Bonjour, Léon; embrasse-moi, et tiens... débarrasse-moi de ce volume-là... la chimie appliquée aux arts... je l'ai emporté pour lire en route... ce que j'en ai pu comprendre est magnifique.

LÉON. Ah ça, mais cet accoutrement?

JACQUART, *allant à la commode.* Ce n'est rien... une veste que l'on m'a prêtée... je te conterai ça.

LÉON. Ah! monsieur Jacquart, pendant votre absence il m'est arrivé un malheur.

JACQUART. Un malheur, à toi!.... quoi donc?

LÉON. J'ai perdu ma place.

JACQUART, *redescendant la scène.* Tu as perdu... ce n'est que ça? console-toi... tu as une fortune à présent.

LÉON. Une fortune!

JACQUART. Tout le monde aura une fortune, ou, du moins, il n'y aura plus de malheureux. Tu sais bien le petit ressort que je cherchais depuis si longtemps..... il ne me manquait que ça... je l'ai trouvé; vous n'avez plus qu'à presser une pédale, et les fils s'élèvent ou s'abaissent successivement, crac, comme par enchantement...

LÉON. Pardon..... ces dames vous attendaient avec impatience... voulez-vous que je les appelle?

JACQUART. Non, pas encore... mon idée m'échapperait... dam! ça vient peu à peu... une chose en amène une autre, et ma femme qui dit que je perds mon temps!.... Mais tu me comprends, toi, tu es le seul qui me comprennes, tu n'as pas besoin de voir les fils, les ressorts, les pédales qui n'y sont pas; il te suffit de voir mes allumettes, comme ils appellent ça!...

LÉON. J'avoue qu'à mes yeux votre idée est si juste, et qu'il y a là dedans un avan-

tage si clair, si général.... je ne conçois pas comment on n'a pas saisi...

JACQUART. Tu ne conçois pas? Est-ce qu'on s'occupe de quelque chose d'utile? Secourir les hommes, les soulager! allons donc! s'ils étaient heureux, ils ne voudraient plus se battre; il vaut bien mieux faire jouer la mécanique des bataillons, des carrés, des pelotons, comme tous les jours aux Brotteaux... il vaut bien mieux inventer des machines de destruction... pour celles-là il y a de l'encouragement.

LÉON. Si cependant on voyait la vôtre établie?

JACQUART, *montrant des allumettes.* Elle te crève les yeux... voilà l'appareil... l'allumette n° 1 est ma pédale... je soulève l'allumette n° 2, qui est ma bascule... par ce moyen-là vous simplifiez le travail de quatre hommes, et vous concentrez une force immense dans un petit levier.

LÉON. C'est qu'en effet ce serait très-beau!

JACQUART. N'est-ce pas?

LÉON. Mais la Société royale de Londres avait proposé un prix précisément pour cet objet-là.

JACQUART. Un prix!... ah! oui... parce qu'ils aiment les phrases... ils disent : Voilà de l'argent, faites-nous des mémoires en beau style... que ça soit ronflant, que ça soit sonore... J'en ai relié un volume de mémoires, rapports, et cætera... gros comme ça .. pas une idée dedans... En attendant, les ouvriers ne vivent pas de phrases... eux, ils souffrent.. c'est qu'il faut les avoir vus de près!... des centaines de malheureux, resserrés dans des ateliers sans air, à la tâche, presque à la chaîne!... dépendant tous les uns des autres, puis tout à coup forcés de chômer; le chômage entraîne la diète; et alors, quand ils ont jeûné trop longtemps... eh bien, ils ont une ceinture de cuir.... C'est de là que vient le proverbe : Serrez-vous le ventre..... Et puis de malheureuses femmes, *les tireuses de lacs*, comme on les appelle, écrasées de travail comme les hommes..... jusqu'à de pauvres petits enfants pâles, chétifs, contrefaits, qui s'épuisent en efforts.... en attendant qu'une loi vienne faire justice de ces meurtres-là.. . Vrai, c'est un spectacle qui fait saigner le cœur.

LÉON. Ah! monsieur Jacquart!

JACQUART. Et il y a plus d'un siècle que ça dure.... Eh bien, je ne veux pas, moi, que ça dure une heure de plus.... Tiens..... avec ceci, chaque père de famille pourra travailler chez lui, sans efforts et en liberté, au milieu de ses enfants, comme moi, par exemple, quand nous serons installés dans ta fabrique.

LÉON. Ah! monsieur Jacquart, vous n'êtes pas seulement un excellent homme... et votre idée... ah! je ne sais... mais votre idée me paraît, à moi, un trait de génie.

JACQUART. Du génie!... que tu es bête!... (*Se retournant.*) Heureusement il n'y a personne... sans ça on me rirait au nez, comme à l'ordinaire... mais entre nous, vois-tu, c'est bon... c'est utile... aussi personne n'y a songé... et à présent même, j'ai beau en parler à tout venant...

LÉON. Prenez garde, cependant; si on allait s'approprier votre découverte...

JACQUART. Tant mieux, mon garçon... tant mieux... que ça se répande... qu'on en profite, c'est tout ce que je demande.

AIR : *J'en guette.*

Malheur à l'égoïste indigne
Qui garde seul et prétend s'adjuger
Les biens que Dieu, dans sa faveur insigne,
Ne lui donna que pour les partager!
Qu'entre frères tout se confonde!
Et mon trésor serait-il sans pareil,...
Ça vient d'en haut, c'est comme le soleil,
Ça doit luire pour tout le monde.

Ah! par exemple! pourvu que nos voisins, nos éternels rivaux ne s'en emparent pas... c'est tout ce que je crains... Quant aux Français... il n'y a pas de danger... à Paris, on a bien autre chose en tête... Lyon!... c'est trop loin... et les canuts!... c'est trop bas .. Il faut que ce soit moi, un enfant du pays, un des leurs, un ignorant du reste, qui ne sais même pas dessiner... je vous demande un peu à quoi sert un premier consul, si...

SCÈNE V.

LES MÊMES, PICHU, *entrant par le fond, une liasse de papiers sous le bras, une plume derrière l'oreille*.*

PICHU. Vive l'empereur!

JACQUART. Bon! à qui en a-t-il, celui-là?

PICHU. Vive l'empereur!... est-ce que vous ne savez pas la nouvelle? Décidément le premier consul se fait couronner empereur... Des registres sont ouverts dans toutes les mairies... J'ai signé le premier... voilà encore la plume qui a eu le bonheur...

JACQUART. Ah ça, qu'est-ce que ça vous fait?

PICHU. Comment, ce que ça me fait? mais s'il passe empereur, moi je passerai notaire... ça marche ensemble.

AIR *de Turenne.*

Voilà mon but, il faut que je l'atteigne;
Je crois me voir... notaire impérial!
Avec une aigle pour enseigne.

* Jacquart, Pichu, Léon.

JACQUART.

Oui, cet emblème triomphal
Ne vous annoncera pas mal.
*A part, à Léon**.
Pourtant à son air, je présume
Que ce griffonneur patenté
Serait bien mieux représenté
Par l'oiseau dont il tient la plume.

PICHU. Et puis, avec un empereur, la propriété va refleurir... Nous aurons des mutations, des donations, des transactions...

JACQUART. Et des successions, surtout... vous y avez la main... ce sont vos profits.

PICHU. Comment! quels discours!

JACQUART. Je vous dis qu'avec votre héros...

LÉON. Ah! monsieur Jacquart, vous qui vous plaignez de n'être pas compris, comment osez-vous juger les projets d'un homme qui veut certainement fonder le bonheur de la France, et qui commence par assurer sa gloire et sa grandeur?

JACQUART. Eh bien, oui... la grandeur, la gloire... On ne lui refuse pas ça; mais avant la tête, le cœur... je suis Lyonnais... je suis ouvrier... qu'il vienne visiter nos ateliers, nos fabriques, qu'il soulage nos misères, qu'il rende de l'espoir à ceux qui souffrent... Alors j'irai signer pour le faire empereur... puisque ça lui fait plaisir... mais jusque-là, j'écris non, et mille fois non...

PICHU. Quelle hardiesse!

JACQUART. Oh!... que je voudrais le tenir, face à face, là, seulement deux heures, pour lui dire tout ce que j'ai sur le cœur... Parbleu, ce que j'ai dit à ce grand escogriffe qui faisait semblant d'écouter mon plan de mécanique... tout ça pour me faire jaser... il en a entendu de belles...

LÉON. Monsieur Jacquart, monsieur vient ici pour un contrat de mariage.

PICHU, *à la table.* Hélas!...

LÉON. Et voici votre fille.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, Mme JACQUART, ROSALIE**.

JACQUART. Ah! c'est vrai, ma Rosalie.

ROSALIE, *se jetant dans ses bras.* Mon père...

Mme JACQUART. Te voilà donc enfin! c'est bien heureux... Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois là?

JACQUART. Ah! oui, mon habit.

Mme JACQUART. Ton habit neuf... où est-il?

JACQUART. Je l'ai laissé là-bas.

Mme JACQUART. Comment! tu l'as laissé!

JACQUART. Ne t'inquiète pas, ma bonne, tu sauras bientôt... (*A sa fille.*) Chère enfant! elle se marie!... es-tu heureuse, dis?... Elle rougit, ça veut dire oui... (*A Léon.*) Je te donne un vrai trésor... est-elle jolie!...

PICHU, *taillant sa plume et soupirant.* Oh! oui!...

Mme JACQUART. Et bien mise, je m'en vante!

JACQUART. Peste! une robe de soie!...

Mme JACQUART. Un cadeau de son parrain!... ce n'est pas toi qui lui aurais donné ça!

JACQUART, *examinant la robe.* C'est beau ça; bonne fabrique, tissage un peu inégal pourtant, plus de cinquante ouvriers ont passé là-dessus, et quand j'y pense, grâce à leur routine barbare, que de fatigues, que de veilles pour quelques aunes d'étoffe!... Il y en a eu de malades, il y en a en peut-être qui sont morts à la peine...

ROSALIE, *se détournant.* Ah! mon père... j'étais si contente de ma toilette... et à présent...

JACQUART. Je t'afflige! Ah! pardon, mon enfant.. en tout cas, console-toi, ça va changer; par le moyen d'une petite pédale... c'est ton clavecin qui m'en a donné l'idée... est-ce heureux qu'on t'ait fait apprendre le clavecin!...

Mme JACQUART. Nous y voilà! c'est encore ta belle invention qui te trottait dans la tête, pendant que nous mourions d'inquiétude; je suis sûre que tu es revenu à pied, au lieu de prendre les pataches de mon frère?

JACQUART. Ses pataches? je serais revenu dans un bel état... encore de jolies machines, bien construites! je lui avais indiqué un procédé si simple, deux plaques de fer, bombées, superposées... Ah! bien oui!... la routine, toujours!... toi aussi tu tiens de famille, tu es routinière...

Mme JACQUART. Moi!

JACQUART. Ils aiment mieux que les pauvres chevaux s'exténuent à traîner des masses. Eh bien! oui! qu'ils crèveut à la peine, ça a bien roulé jusqu'à présent, ça roulera encore, ça roulera toujours; c'est la devise de tous les entêtés, et avant tout celle des gouvernements.

PICHU, *assis, levant la tête.* Hein, encore le gouvernement!

JACQUART. Est-ce que sans ça l'accident d'hier serait arrivé?...

TOUS. Un accident?

JACQUART. Un malheur épouvantable!

Mme JACQUART *et* ROSALIE. O ciel!

LÉON. Qu'est-ce donc?

JACQUART. Dans le faubourg de Villefranche, il y a, c'est-à-dire il y avait... un atelier superbe; ils appellent ça superbe... c'est deux fois grand comme cette chambre, et il y a là-dedans cent cinquante personnes qui étouffent!... et de vieux métiers qui vous forcent à garder les positions les plus gênantes;

* Pichu, Jacquart, Léon.
** Pichu, Jacquart, Mme Jacquart, Rosalie, Léon.

j'étais entré là pour voir... une vraie désolation !... et j'en sortais tout triste... mais, voici bien une autre affaire, j'entends crier... je me retourne, quel spectacle ! l'atelier brûlait !

Mme JACQUART. Ah ! mon Dieu !

JACQUART. Avec leur vieux système de chauffage... de mauvais poêles en fonte, appuyés à des poutres vermoulues, et puis tout ce monde entassé... Je l'ai dit cent fois, mais on ne m'écoute pas ; en un clin d'œil, les flammes avaient tout envahi ; on se presse, on se heurte, on s'écrase pour sortir... Enfin on parvient à s'en retirer tant bien que mal... mais pendant ce temps-là, une pauvre vieille femme impotente, qu'on avait oubliée, était là-dedans qui brûlait sur sa chaise !... voilà qu'ils se mettent tous à crier : « Sauvez-la !... sauvez-la !... » mais personne n'osait pénétrer dans cette fournaise !... Je rentre, je l'emporte, je la mets en sûreté dans les bras de sa fille, qui se désolait et croyait bien ne plus la revoir !... Du reste, quelques blessés... mais personne de mort !...

TOUS. Ah !

JACQUART. J'ai aidé jusqu'à ce que tout fût fini.

Mme JACQUART. Et alors...

JACQUART. Alors l'autorité est arrivée, et on a pris toutes sortes de précautions ; c'est la règle...

Mme JACQUART. Quel affreux événement !... Et toi ?...

JACQUART. Moi ! j'ai eu mon habit brûlé, on m'a prêté une veste ; ne faut-il pas pleurer pour un habit brûlé ?...

ROSALIE. Ah ! mon père, vous exposiez vos jours...

Mme JACQUART. L'imprudent !... le fou !... C'est égal, c'est bien ; mais tu ne pensais donc pas à ta famille ?...

JACQUART. Dame ! dans ces moments-là, on pense d'abord à ceux qui ont besoin de vous.

LÉON. Et l'atelier est détruit ?

JACQUART. Ah ! mon Dieu ! de fond en comble... voilà des ouvriers qui n'auraient plus qu'à se faire mendiants, si... Il me semble que si j'étais premier consul, avant de penser à me faire empereur...

Mme JACQUART. Chut...

PICHU, *à part*. Ah ça, mais décidement c'est un factieux...

Mme JACQUART, *bas, à son mari*. Prends donc garde ; sais-tu seulement devant qui tu parles ? (*Haut.*) Voyons, monsieur Pichu, passons au contrat.

PICHU*, *s'asseyant à la table*. Je vais vous en donner lecture... « L'an 1804, » le, etc... Par-devant, nous, Me Coquenard, » notaire impérial, soussigné. » Dire que dans un mois peut-être on écrira aussi Me Pichu, notaire impérial ! « Sont comparus » monsieur Marie-Joseph Jacquart... »

JACQUART. Relieur.

PICHU. « Relieur, et monsieur Léon Gérard, employé... »

LÉON. Rayez cela, je ne le suis plus.

JACQUART. Ah ! tu ne l'es plus ?

LÉON. Je vous l'ai dit.

JACQUART. Ah ! c'est vrai ; j'ai tant de choses dans la tête *...

ROSALIE, *vivement*. Ah ! mais maman a dit que ça ne changerait rien...

JACQUART. Ils n'en font jamais d'autres... un si brave garçon !... Qu'est-ce qui a eu l'indignité de lui faire perdre son emploi ?

Mme JACQUART. Parbleu ! c'est toi.

JACQUART. Moi ?

ROSALIE, *retenant sa mère*. Maman...

Mme JACQUART. Par tes propos séditieux.

JACQUART. Par exemple...

PICHU, *à part*. Comment ?... il fait destituer ses gendres... et moi qui voulais...

JACQUART**. Ah ! mon pauvre garçon, que je suis fâché ! Mais bah ! qu'est-ce que tu peux craindre après ce que je t'ai dit tout à l'heure ? au contraire, te voilà libre, indépendant comme moi, et nous ferons ensemble la première application de ma mécanique ; c'est que je compte sur toi pour me faire encore un dessin.

LÉON. Oui... oui... mais le notaire attend...

PICHU***. Voici d'abord le contrat d'acquisition de la fabrique, moyennant huit mille francs, portés en dot au contrat de mariage, lesquels ont été présentement comptés et nombrés, en présence des deux notaires soussignés (*tendant la main*), en espèces sonnantes et métalliques, et pas autrement.

Mme JACQUART. Allons, donne-les, Jacquart...

JACQUART, *au fond, occupé de ses allumettes*. Quoi ?

Mme JACQUART. Eh bien, l'argent, les huit mille francs.

JACQUART. Les huit mille... (*A part.*) Ah ! mon Dieu !

Mme JACQUART. Ah ça, tu as l'air de sortir d'un rêve... Où est cet argent ? est-ce que tu ne l'as pas reçu ?

JACQUART. Si fait, je l'ai reçu.

Mme JACQUART. A la bonne heure... il m'a fait une peur !

JACQUART. C'est que j'ai d'abord à parler à monsieur le notaire... des arrangements à prendre.

LÉON. Sans doute des garanties, des clauses

* Pichu, Mme Jacquart, Rosalie, Léon, Jacquart.

* Pichu, Mme Jacquart, Léon, Rosalie, Jacquart.
** Pichu, Mme Jacquart, Rosalie, Jacquart, Léon.
*** Pichu, Mme Jacquart, Léon, Rosalie, Jacquart.

Digitized by Google

particulières, n'est-ce pas, pour la sûreté de la vente?

JACQUART. Pour la sûreté de la vente.

PICHU. Au fait, il y a des mineurs.

JACQUART. Puisqu'on te dit qu'il y a des mineurs, ma bonne amie; laisse-moi un petit moment, ta fille aussi; Léon peut rester... Et puis il faut préparer un petit déjeuner bien gentil : monsieur Pichu déjeunera bien avec nous... un jour de contrat, ça se fait.

Mme JACQUART. A la bonne heure!

AIR *des Brodequins de Lise.*

ENSEMBLE.

A mon impatience
Commandons un instant,
A mon retour, je pense,
Le bonheur nous attend.

Mme Jacquart et Rosalie sortent à droite.

SCENE VII.

PICHU, JACQUART, LÉON.

JACQUART. Voyez-vous, mes chers amis, ma femme est un vrai salpêtre... excellente, du reste... mais j'aurais beau raisonner avec elle...

PICHU. Quel besoin de raisonner?... Donnez l'argent, et tout sera dit; c'est la meilleure raison.

JACQUART. Justement, les huit mille francs, n'est-ce pas?

PICHU Oui.

JACQUART. C'est que... les huit mille francs... je ne les ai plus...

LÉON. Vous ne les avez plus?

JACQUART. Oh! pour le moment.

LÉON. Ah! mon Dieu!

PICHU. Comment cela? qu'en avez-vous donc fait?...

JACQUART. Je les ai prêtés.

LÉON. A qui?

JACQUART. Oh! à de très-braves gens... la probité même... leur parole, voyez-vous, ça vaut de l'or! le cœur!... je réponds d'eux, je les connais...

PICHU. Vous les connaissez?

JACQUART. Oui... presque tous.

PICHU. Comment, presque tous!

LÉON. Combien donc sont-ils?

JACQUART. Dame... deux cents, trois cents, je n'ai pas compté.

LÉON. Ah! mon Dieu!

PICHU. Et vous appelez cela un prêt?... Ah ça, qu'est-ce que c'est donc que ces emprunteurs-là?

JACQUART. Eh mais, vous ne devinez pas? les pauvres incendiés... Ah! monsieur, ils étaient si malheureux!... des pauvres diables qui n'ont d'ailleurs ni feu ni lieu, et qui vivent au jour le jour... quand ils vivent.....

PICHU. Eh bien, c'est rassurant... voilà de belles garanties.

JACQUART. Aujourd'hui la misère, demain le désespoir... et leurs familles qui attendent du pain... tout ça aurait bien le temps de mourir de faim avant que l'autorité vînt à leur secours.

PICHU. Permettez... alors la somme...

JACQUART. J'en réponds... ils me la rendront... sur le premier argent qu'ils toucheront... c'est sacré... je leur ai dit que c'était la dot de ma fille... ainsi...

PICHU. Voilà une dot bien hypothéquée!

JACQUART. Vous arrangerez ça avec le voisin Pascal... Je suis sûr que Léon est bien tranquille... n'est-ce pas, Léon?...

LÉON. Oui... certainement.

JACQUART. Le difficile, c'est ma femme... elle n'entend rien aux affaires... et elle n'a pas confiance en moi... elle jetterait les hauts cris. Faites-moi donc aussi le plaisir d'arranger ça avec elle.

PICHU, *qui est allé rassembler ses papiers et prendre son chapeau.* Merci!... jolie commission!

JACQUART. Vous lui donnerez toutes les sûretés possibles, vous lui ferez comprendre que...

PICHU, *saluant.* Votre serviteur de tout mon cœur!

JACQUART. Eh bien! ou allez-vous donc?

PICHU. Il me semble que je n'ai plus rien à faire ici.

JACQUART. Comment rien?... qu'est-ce qu'il dit... eh bien, le mariage?

PICHU. Parbleu! ça va sans dire, maintenant... il est manqué.

JACQUART. Manqué! le mariage! ah ça, est-ce que vous êtes fou?

PICHU. Bon! c'est moi qui suis fou à présent!... eh! tenez... (*montrant Léon abattu*), regardez votre gendre, et demandez-lui ce qu'il en pense!

JACQUART. Léon!... est-ce que toi aussi tu douterais?...

LÉON. Ah! monsieur!

PICHU. Que diable voulez-vous qu'il fasse?... vous commencez par le faire destituer, et maintenant cette acquisition, cette fabrique... comment la payer?... ah!...

JACQUART. Par exemple, pour un maître clerc de notaire, voilà des questions!... ce n'est que ça? attends, attends; (*à Léon*) n'aie pas peur, c'est moi qui vais trouver Pascal; il connaît comme moi tous ces ouvriers-là, il en a employé les trois quarts, il aura confiance... d'ailleurs, je te cautionnerai... je lui exposerai mes plans, ma nouvelle mécanique... (*A Pichu.*) Vous riez de ça, vous!... Eh bien, tant mieux! si des gens comme vous me

comprenaient, ça me porterait malheur!... Enfin, j'arrangerai ça... Mariage manqué!... Ne sois donc pas triste, je te dis que je ne suis pas inquiet... je n'ai peur de rien, excepté de ma femme... fais-lui entendre raison... et moi... je vais revenir pour signer le contrat... Mariage manqué!... je voudrais bien voir ça!... pour un apprenti notaire, celui-là connaît bien son état... il faut que je fasse sa besogne... et ça veut prendre une aigle... un canard, mon cher. (*A Léon.*) Reste là, je suis à toi!

Il sort par le fond.

SCÈNE VIII.

PICHU, LÉON, *puis* Mme JACQUART *et* ROSALIE.

PICHU. En voilà un beau père!... Quand je pense qu'il a failli être le mien!...

LÉON. Comment?...

PICHU. Oui, j'étais votre rival... mais je retire mes prétentions... diable! un homme qui vous compromet de toutes les façons!

LÉON, *à part.* Oh! je n'ai plus que ce parti-là à prendre!

Mme JACQUART, *entrant.* Eh bien! le déjeuner est prêt, en finissons-nous?... Léon, mon mari n'est plus avec vous?

LÉON. Non, madame.

Mme JACQUART. Où est-il?

LÉON. Chez Pascal.

ROSALIE. Comment?

LÉON. Pour une démarche, hélas! bien inutile... Ah! madame Jacquart, tout est perdu!

Mme JACQUART. Plaît-il? ces huit mille francs...

PICHU. Ces huit mille francs ont disparu!

ROSALIE. O ciel!

Mme JACQUART. Que dites-vous?

PICHU. Prêtés, donnés, distribués à tous les canuts des environs.

Mme JACQUART, *avec explosion.* Ah! le malheureux!... j'aurais dû m'en douter!

PICHU. Vous comprenez que mon ministère est à présent sans objet... Où il n'y a rien, comme on dit, le notaire impérial perd ses droits... Adieu, famille intéressante et ruinée... croyez que je prends la plus vive part... votre serviteur de tout mon cœur.

Il sort par le fond.

SCÈNE IX.

Mme JACQUART, LÉON, ROSALIE.

Mme JACQUART, *allant s'asseoir à la table.* Ruinés!... sans ressource... ah! pour cette fois!...

LÉON. Il n'est que trop vrai... je n'ai plus même à offrir à ma femme les chances d'avenir que donne le travail... toutes mes ressources me sont enlevées l'une après l'autre.

ROSALIE. Léon!

LÉON. Il ne faut plus nous abuser... le seul espoir qui me reste est dans mon courage... et dans le vôtre, Rosalie... un bien cruel effort est devenu nécessaire... il faut nous séparer.

ROSALIE. Nous séparer?

LÉON. Aujourd'hui, à l'instant; ce que je souffre en prononçant ce mot, Dieu le sait! mais ce parti m'est commandé par mon amour même.

Mme JACQUART. Comment?

LÉON. J'irai trouver à Paris ce parent dont je vous parlais ce matin, et qui occupe dit-on, un poste assez important, M. Gérard d'Hauteville.

ROSALIE. D'Hauteville...

LÉON. C'est le nom qu'il a pris, quoique autrefois mon père le lui eût contesté.

ROSALIE. Votre père?

Mme JACQUART, *se levant.* D'Hauteville!

LÉON. Oui, une ancienne famille de ce pays, dont j'étais le malheureux et dernier rejeton... Pour vous, Rosalie, j'avais refusé les offres de ce parent, et maintenant c'est pour vous que je veux les accepter.

ROSALIE. Ah! Léon!

LÉON. Ayez patience, et fiez-vous à moi... Vous m'aimerez toujours?

ROSALIE. Toujours.

LÉON. Faites mes adieux à M. Jacquart; je lui pardonne tout!... si sa bonté nous a perdus, ce n'est pas lui que j'accuse, c'est mon étoile maudite!...

ENSEMBLE.

AIR *des Fées de Paris.*

LÉON.

Adieu bonheur.

ROSALIE *et* Mme JACQUART.

Adieu bonheur.

LÉON.

Espoir trompeur!

ROSALIE *et* Mme JACQUART.

Espoir trompeur!

LÉON.

Quelle douleur

ROSALIE *et* Mme JACQUART.

Quelle douleur

LÉON.

Navre mon cœur.

ROSALIE *et* Mme JACQUART.

Navre mon cœur.

LÉON.

Puisse l'amour

ROSALIE *et* Mme JACQUART.

Puisse l'amour

LÉON.
En ce séjour
ROSALIE *et* Mme JACQUART.
En ce séjour
LÉON.
M'attendre un jour
ROSALIE *et* Mme JACQUART.
L'attendre un jour
LÉON.
A mon retour.
ROSALIE *et* Mme JACQUART.
A son retour.
LÉON.
Dans mes efforts j'ai confiance,
Pour vous bientôt je parviendrai.
Mais, hélas! pendant mon absence
Que ferez-vous?
ROSALIE.
Moi, je vous attendrai!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Léon sort par le fond.

SCENE X.

Mme JACQUART, ROSALIE, *puis* JACQUART.

ROSALIE, *allant à sa mère, qui pleure assise près de la table.* Ah! maman! devant lui, j'ai voulu avoir du courage, mais je puis pleurer à présent qu'il n'est plus là!

Mme JACQUART. Ah! c'est trop fort, j'avais tout supporté, j'avais lutté jusqu'à la fin; mais ce dernier coup...

JACQUART, *entrant abattu.* Il a refusé... ne pas se fier à moi!... Quand je lui ai parlé des ouvriers... il a haussé les épaules!... alors, j'ai voulu lui expliquer mon idée... et il m'a tourné le dos... est-ce que, par hasard, ils auraient tous raison?... est-ce que moi seul... (*Apercevant madame Jacquart*) Ah! te voilà... Eh bien! qu'est-ce que tu as?... tu pleures... vous pleurez toutes les deux... ah! vous savez déjà... mais rassurez-vous... dans quelques jours, bien certainement...* où est donc Léon?... hein?... je te demande où est Léon?...

Mme JACQUART, *avec effort.* Léon?... il est... il est parti!

JACQUART, *regardant sa fille.* Ah!... il est... parti?...

ROSALIE. Oui.

JACQUART. Pour longtemps?...

Mme JACQUART. Qui sait?

ROSALIE. Pour toujours peut-être!

JACQUART. Où donc est-il allé?

Mme JACQUART. A Paris... chercher des moyens de vivre... puisque ici on lui a ôté ceux qu'il avait.

JACQUART. Que dis-tu là?.. mais ma fille...

Mme JACQUART. Votre fille ne se plaint pas...

JACQUART. Et toi?...

Mme JACQUART, *toujours avec un calme affecté.* Ni moi non plus..... comment donc?... j'aurais tort... vous m'avez toujours dit que je me plaignais injustement... vos idées sont si belles!.. si utiles!... vous devez faire le bonheur de tout le monde!... à commencer par le nôtre, n'est-ce pas?... c'est pour cela qu'il ne nous reste plus rien, pas même l'espoir. Cette petite fortune... notre seule ressource, sur laquelle nous comptions depuis tant d'années... la voilà perdue... votre fille n'a plus de dot, vous avez ruiné votre gendre... vous nous avez tous ruinés.

JACQUART. Ah! assez...

Mme JACQUART, *se levant et passant entre Jacquart et Rosalie.* Viens, ma fille, viens!... (*A Jacquart*). Maudit soit le jour où je vous ai épousé!... Ce jour-là j'étais folle!...

JACQUART. Thérèse!...

Mme JACQUART. Mon frère avait bien raison, vous avez fait notre malheur à tous!...

JACQUART. Thérèse!.... eh quoi! ton frère?...

Mme JACQUART. Tenez... voyez ce qu'il pense de vous! (*Elle lui donne la lettre que Pichu lui a remise. A sa fille.*) Viens, ma fille.

Elles sortent par la droite.

SCENE XI.

JACQUART, *seul.*

Son malheur! le malheur de ma fille!... C'est donc moi qui sans le vouloir, sans le savoir... Elle pleure, sa mère me maudit... Léon est parti... et moi? seul... (*Regardant la lettre.*) Cette lettre! quels reproches vais-je encore lire? « Tu ne m'as pas écouté; » je t'avais dit que ce rêveur, ce songe creux, » avec toutes ses belles inventions, finirait » par vous mettre sur la paille. » Ah! c'est vrai!... « Mauvais père et mauvais mari!... » Ce n'est pas vrai, il ne me connaît pas. Je les chéris! Pourtant elles sont là qui pleurent! et c'est moi... « Il semble qu'il ne soit » au monde que pour vous faire du mal. » Quand la succession que tu attends aura » été rejoindre le reste, alors souviens-toi de » ton frère, et si jamais la folie de ton mari, » si ses propos imprudents vous attirent quel» que méchante affaire, venez me trouver, » mais seules, et que je n'entende plus parler » de lui. » Est-ce que ce serait vrai? est-ce

* Mme Jacquart, Jacquart, Rosalie.

que je ne serais sur la terre, en effet, que pour le malheur de ceux que j'aime? En ce cas-là mon parti serait bientôt pris! Ma fille, pour qui autrefois j'avais formé tant de projets, je me rappelle, quand elle était enfant... et sa mère, sa mère a maudit le jour de notre mariage! Ah!... Il est bien dur, quand on a passé vingt ans ensemble, de s'entendre maudire! et son frère, qui ne m'a jamais aimé!... Ils croient tous que c'est par gloriole que je donne au premier venu tout ce que j'ai!... Ah! s'ils savaient!... c'est comme une sorte de vertige. Quand je vois quelqu'un se plaindre ou demander, il me semble que je donnerais jusqu'à ma vie; fou que je suis, je devrais d'abord penser à elles, à ma pauvre femme, qui a eu de la patience pendant vingt ans, et que j'ai réduite à... Ah! je suis un songe creux, il le dit bien, un rêveur, un insensé; je croyais avoir quelque chose là... il y avait des instants où mes idées me semblaient si belles, si utiles! J'aurais dû voir que ça ne valait rien, puisque tout le monde me riait au nez, et j'aurais beau avoir raison... car maintenant encore il me semble bien que j'ai raison... oui, mais quand on a raison contre le monde on a tort. Périssent mes idées comme ceci! (*Il jette à terre son modèle.*) Oui, oui, je vois bien qu'on ne me souffrait que par pitié et que je suis de trop. Sans moi cet homme aurait encore soin de sa sœur, de sa nièce; sans moi ma fille serait heureuse. Eh bien, à présent, vous ne m'accuserez plus, vous ne me maudirez plus. Oui, c'est le seul moyen! (*Il écrit; puis se lève et fait quelques pas.*) Au moment de sortir de cette chambre, tant de souvenirs... on n'est pas maître de ça... quand il y a vingt ans... ces portraits!... (*Il prend les deux portraits et les embrasse.*) Thérèse, Rosalie!... vous avez cru que je ne vous aimais pas... ah! c'était au contraire pour vous rendre heureuses que je voulais... tout mon espoir... tout mon rêve... c'était... Dieu! elle vient!... Partons, car je n'aurais plus le courage... (*Envoyant de loin des baisers à sa fille.*) Adieu! adieu!...

Il sort par le fond.

SCENE XII.

ROSALIE, *puis* Mme JACQUART.

ROSALIE, *sortant de la chambre à droite.* Mon pauvre père!... Ah! je crains qu'il n'ait pris ma douleur pour un reproche; il m'aime tant! il a toujours été si bon pour moi!... Ah! je veux l'embrasser et lui dire... il n'est plus plus là! (*S'approchant de la table.*) Mais que vois-je? ces portraits, cette écriture... la sienne. (*Lisant.*) Ah! ah! mon Dieu!

Mme JACQUART, *accourant de la droite.* Qu'est-ce donc? Qu'y a-t-il, ma fille?

ROSALIE, *lui tendant la lettre.* Ah! maman! mon père... lis...

Mme JACQUART. A mon frère!... (*Lisant.*) « Oui, vous l'avez dit... cet héritage a été » rejoindre le reste... Je vous confie ma » femme et ma fille. Adieu! » O ciel!

ROSALIE. Ah! ma mère, courons!

Elles remontent au fond.

SCENE XIII.

LES MÊMES, PICHU, *accourant par le fond et leur barrant le passage.*

PICHU. Ah! mon Dieu! je suis tout saisi!

Mme JACQUART. Quoi! qu'y a-t-il donc?

PICHU. Quelle nouvelle, juste ciel! monsieur Jacquart!

Mme JACQUART. Mon mari!

ROSALIE. Mon père!

Mme JACQUART. Où est-il?

PICHU. Je l'ai vu tout à l'heure qui sortait d'ici, et qui courait vers le Rhône!

Mme JACQUART Ah!... mon mari n'est plus!

PICHU. Écoutez donc le reste!... Il y avait là justement deux gendarmes qui venaient le prendre; ils s'élancent vers lui et le saisissent.

ROSALIE. Ciel!

Mme JACQUART. Est-il possible!

PICHU, *redescendant la scène avec elles.* Il veut résister... on l'entraîne... je le suis en criant vive l'empereur! On le fait monter, entre les deux gendarmes, dans une voiture de poste bien fermée, et fouette postillon, sur la route de Paris.

Mme JACQUART. Mon mari arrêté!

ROSALIE. Ah! maman! mon pauvre père!

PICHU. Et bientôt, hélas! jugé par quelque commission militaire.

Mme JACQUART. Ah! c'est vous qui l'avez dénoncé!

PICHU. Moi! par exemple!

Mme JACQUART. Mon mari arrêté? et de quel droit? qu'est-ce qu'il a fait?

PICHU. Ce qu'il a fait? demandez plutôt ce qu'il n'a pas fait... Il en a tant dit!

Mme JACQUART. Il n'en a pas dit assez. Oh! oui, c'est une horreur! un si brave homme, qui a plus de bonnes idées à lui seul que tout le gouvernement ensemble... le meilleur cœur, la meilleure tête... qui n'a jamais fait que du bien!

PICHU. Mais vous-même, ce matin, vous disiez...

Mme JACQUART. Eh bien, ce matin, j'avais perdu la tête! Mais ça ne se passera pas

comme ça ; je veux le ravoir, je veux qu'on me le rende, ou je soulève les ateliers ; j'ameute tous ceux qu'il a sauvés... mon frère tout le premier, il ne souffrira pas qu'on touche à quelqu'un de sa famille. Viens, ma fille, viens chez ton oncle... Je veux, je veux... Ah ! j'étouffe ! je me meurs !...

Elle tombe sur un siège.

ROSALIE, *la soutenant.* Ma mère !

PICHU, *qui la fait asseoir sur une chaise qu'il a avancée.* Ils sont tous fous dans cette famille-là !

ACTE DEUXIEME.

Un grand salon aux Tuileries. Porte au fond ; porte à droite conduisant chez l'Empereur ; porte à gauche. A gauche, au premier plan, une petite table à tapis, sur laquelle est une sonnette, écritoire, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON, *seul, près de la table, prend la sonnette et sonne. Un Huissier paraît ; il lui donne deux paquets cachetés qu'il tient à la main.*

De la part de l'empereur, cette dépêche à l'archichancelier ; cette autre au général Hulin. Dites à mon neveu qu'il se hâte !... (*L'Huissier sort.*) C'est aujourd'hui que son service commence auprès de sa majesté l'impératrice. Dieu ! si pour son début il allait manquer l'heure ! Je me félicite de l'avoir appelé près de moi, lui le dernier rejeton de la famille d'Hauteville... Je me croyais seul de ce nom, qu'on ne pouvait plus dès lors me contester, quand j'ai appris à n'en pas douter, qu'à Lyon, dans une position obscure, vivait un descendant de la branche aînée, échappé au désastre de la famille. En bon parent je lui ai ouvert mes bras, et en bon politique je ne suis pas fâché de l'avoir sous la main ; la noblesse va redevenir une puissance. Depuis huit jours qu'il est ici, j'ai déjà eu le crédit de le faire admettre parmi les pages de la nouvelle impératrice ; c'est que mon importance augmente sensiblement ! quand on est comme moi, et tout à la fois, savant, philanthrope et chambellan... trois qualités difficiles à concilier, en ce moment surtout. Ce maudit rapport que je dois faire à la Société d'encouragement... je suis pris à l'improviste... avec ça mon secrétaire qui s'est absenté... A qui décerner la médaille ? Ah ! s'il n'y avait qu'un seul concurrent ! mais dans le nombre... si seulement je pouvais deviner la préférence du maître ! car il s'y connaît celui-là !

AIR : *Pour un soldat.*

Il sait, dit-on, apprécier les hommes
Presque toujours à leur juste valeur,
Et pour juger de tous tant que nous sommes,
Il lui suffit d'un coup d'œil scrutateur
Qui plonge droit au fond de notre cœur.
Ma clairvoyance à son tour exercée
Cherche à saisir ses volontés, ma foi ;
Et je voudrais deviner sa pensée
Pour qu'il la retrouvât chez moi.

Il y a bien aussi ce ministre de l'intérieur qui m'embarrasse, un pauvre homme... qui prétend mettre de la chimie partout, et qui osait même proposer hier à l'empereur de faire du sucre avec des betteraves ! comme si c'était possible ! Et puis, les goûts les plus roturiers ! Il protège une foule de gens inconnus, des teinturiers, des filateurs, des raffineurs, que sais-je ! je regarde ce ministre-là comme une erreur de Napoléon. Il faudrait à sa place des hommes beaucoup plus encyclopédiques, et si quelque jour on pouvait tout doucement le faire sauter...

L'HUISSIER, *annonçant du fond.* Son excellence le ministre de l'intérieur.

SCÈNE II.

LE BARON, LE MINISTRE.

LE BARON, *se précipitant au devant de lui.* Ah ! monseigneur, que je suis charmé de vous voir !

LE MINISTRE. Monsieur le baron d'Hauteville, je vous salue. (*A l'Huissier.*) Faites attendre en bas, dans la salle des huissiers. (*Au Baron.*) Je suis bien aise de vous rencontrer.

LE BARON. C'est beaucoup d'honneur pour moi !

LE MINISTRE. Je ne sais au juste à qui je parle... vous réunissez tant d'attributions !... En vérité, vos mérites sont si divers, que l'on pourrait presque vous appeler un maître Jacques... de cour.

LE BARON. Ah ! ah ! charmant !... votre excellence manie la plaisanterie avec une finesse !... Je me suis fait savant sous la Convention pour être quelque chose, en dehors de la politique ; je me suis fait philanthrope sous le Directoire... c'est un moyen d'utiliser ses capitaux... on prête, on échange, on s'adonne à l'économie publique... et particulière... Enfin sa majesté, qui aime à s'entourer d'illustrations nobiliaires, a daigné songer à la mienne, quand elle a composé son auguste maison. J'hésitais d'abord un peu, quelques préjugés d'ancienne noblesse... mais ce grand homme a un sourire, un regard irrésistible qui vous fascine !

LE MINISTRE. Et vous voilà chambellan par droit de naissance. Vous vous êtes bien rendu compte de tous les devoirs de votre charge ?

LE BARON. Votre excellence elle-même pourra juger de mon zèle, de ma vigilance et au besoin de ma rigueur.

LE MINISTRE. Prenez garde d'aller trop loin.

LE BARON. Jamais trop loin, monseigneur ; si mon imprudent collègue eût tenu la main à sa consigne, la semaine dernière, est-ce que cet individu qu'on a surpris errant dans les appartements fût parvenu à s'y introduire ?... Effroyable événement... j'en tremble encore de tous mes membres !

LE MINISTRE. Quelque provincial curieux, qui n'était pas instruit de le nouvelle étiquette.

LE BARON. Et dire qu'on n'a pas pu le retrouver !

LE MINISTRE. Laissons-le courir, croyez-moi... j'ai une nouvelle plus importante à vous annoncer ; l'impératrice a été fort contente de votre neveu, qui lui a été présenté hier au soir, au cercle ; elle m'en a fait compliment... Moi-même j'ai été enchanté de sa conversation ; oui, votre neveu paraît avoir du cœur, de l'esprit...

LE BARON. Eh ! eh ! on se ressemble de plus loin.

LE MINISTRE. Le jeune homme fera son chemin, et peut-être pourrait-on l'attacher à la nouvelle cour par quelque lien plus important...

LE BARON. Je n'ai plus d'ambition que pour lui.

LE MINISTRE. Je vous approuve, c'est d'un excellent oncle... Mais, s'il vous plaît, où est l'empereur en ce moment ?

LE BARON. Il est enfermé avec le grand maréchal... il a fait demander votre excellence.

LE MINISTRE. Et vous ne me le dites pas tout de suite !

LE BARON. Votre conversation si précieuse me l'avait fait oublier.

LE MINISTRE. J'y vais... (*A part.*) Et ce pauvre diable qui attend, dans la salle des huissiers..... sans savoir ce qu'on veut de lui .. Ah ! ma foi, quelques minutes de plus ou de moins ; depuis le temps qu'il patiente... je le mènerai plus tard chez l'empereur, avant le conseil... (*Haut.*) Bonjour, monsieur le baron.

Le Ministre entre à droite.

SCÈNE III.

LE BARON, *seul.*

Quand je dis que je n'ai pas d'ambition, c'est uniquement pour ne pas l'inquiéter... je profiterai au contraire de la présence de mon neveu pour...

SCENE IV.

LÉON *au fond*, LE BARON.

LE BARON, *à Léon, qui entre.* Ah ! jeune homme, c'est bien heureux... il faut donc vous envoyer chercher... je tremblais que vous ne manquassiez l'heure.

LÉON. Rassurez vous, monsieur ; j'ai encore une demi-heure devant moi.

LE BABON. Eh ! mon ami, est-ce qu'à la cour on a jamais une minute devant soi ? c'est comme auprès des femmes, qui n'est pas en avance est en retard... Ah ça, qu'est-ce qui t'a donc retenu si longtemps ?

LÉON. Une lettre que je terminais.

LE BARON. Eh ! mais tu écris toujours depuis ton arrivée.

LÉON. C'est que j'ai laissé à Lyon des amis...

LE BARON. C'est-à-dire, des amis, comme tu étais bien obligé d'en avoir dans ta position d'employé modeste, des petites gens.

LÉON. Ah ! mon oncle, si vous la voyiez !...

LE BARON. Qui donc !

LÉON. Ma chère Rosalie !... Si je suis venu vous demander aide et protection, mon oncle, si je désire un rang, une fortune, c'est pour elle !...

LE BARON. Pour Rosalie ?... Ha ! ha !...

LÉON. Quoi ! vous riez ?...

Digitized by Google

LE BARON. Pauvre garçon, à ton âge, c'est tout simple... on commence par là!... Chacun a dans le cœur sa petite Rosalie... Moi, c'était ma petite Éléonore, et puis ma petite...

LÉON. Oh! je vous en prie, ne parlez pas si légèrement d'une personne...

LE BARON. Adorable, accomplie, c'est convenu; mais il ne s'agit pas du passé, il s'agit de l'avenir!... D'abord tu es page, et la constance serait souverainement déplacée; et puis nous avons une perspective magnifique, mon cher! dès hier au soir, tu as été distingué par l'impératrice!... tu plais, nous plaisons... Ma sagacité a bien pénétré la politique de mon souverain!... Sa majesté marierait volontiers les jeunes gens de noble famille avec de riches héritières... Si le ministre actuel restait en place, sa fille unique pourrait bien... mais nous avons mieux, beaucoup mieux!...

LÉON. Y pensez-vous, mon oncle?... Moi oublier mon amour, et au mépris de mes serments...

LE BARON. Chut!... Où diable vas-tu parler de serments? tu es à la cour; songe donc qu'ici, pour soutenir son nom et son rang, on fait des sacrifices bien autrement méritoires.

LÉON. Ah! jamais!...

LE BARON. C'est bon, c'est bon, nous en reparlerons; maintenant que je sais que tu es à ton poste, je suis tranquille, et je puis aller rédiger mon rapport scientifique à la Société d'encouragement. (*A part.*) Si je pouvais mettre la main sur mon secrétaire! il devinerait peut-être l'idée de l'empereur au sujet de la médaille... (*Haut.*) Allons, mon garçon, du zèle; tous deux jeunes, tous deux célibataires, actifs, et pas plus mal que d'autres, que diable!... nous arriverons; puisque nous plaisons, nous arriverons.

Il sort par le fond.

SCÈNE V.

LÉON, *puis* L'HUISSIER.

LÉON. Il est ambitieux pour deux, mon cher oncle; mais s'il se flatte que je lui sacrifierai mes sentiments, oh! jamais!... chère Rosalie!...

AIR *de Téniers.*

J'avais juré que ma flamme sincère
Dans l'absence vivrait toujours,
Que la fortune ou propice ou contraire
Ne pourrait rien sur de telles amours.
D'un meilleur sort quand j'entends sonner l'heure,
Je jure encor de t'aimer à jamais,
Les serments faits dans ton humble demeure
Je les tiendrai dans un palais.

L'HUISSIER, *entrant au fond.* Monsieur...

LÉON. Qu'est-ce? Que me veut-on?

L'HUISSIER. C'est vous qui vous nommez monsieur Léon d'Hanteville?

LÉON. Oui, sans doute.

L'HUISSIER. Il y a là bas des personnes qui vous demandent... Elles ont remis pour vous ce petit mot au crayon.

LÉON. Donnez!... (*Il lit.*) O ciel! que vois-je, ici, à Paris!... Est-il bien possible?... Ah! je cours, mais mon devoir... si on allait me faire demander!... Veuillez faire monter ces personnes, pour un instant seulement, par le petit escalier de service. (*L'Huissier sort.*) Comment se fait-il? elles ont reçu ma première lettre, où je leur apprenais mon arrivée; mais qui les amène, qu'espèrent-elles?... Ah! je l'entends, c'est elle! Rosalie!...

SCÈNE VI.

Mme JACQUART, LÉON, ROSALIE.

ROSALIE, *entrant par le fond, suivie de sa mère.* Léon!

LÉON. Ah! ma bonne mère! ma chère Rosalie, quel bonheur! moi qui craignais d'être si longtemps sans vous voir!

Mme JACQUART. Nous ne savions où vous chercher d'abord: votre lettre nous est parvenue, nous sommes parties.

ROSALIE. Et nous ne nous sommes pas arrêtées.

Mme JACQUART. Enfin nous avons pu parvenir jusqu'à vous.

LÉON. Mais pourquoi ce départ, cette précipitation?

Mme JACQUART. Est-ce que vous ne le devinez pas? Ce pauvre Jacquart... où l'a-t-on conduit? où est-il?

LÉON. Monsieur Jacquart!

ROSALIE. Ah! monsieur Léon, dites-nous ce qu'ils ont fait de mon pauvre père!

LÉON. Votre père! Que voulez-vous dire? est-ce qu'il est ici?

Mme JACQUART. Vous ne le saviez pas!... Ah! mon Dieu, ils l'ont arrêté...

LÉON. Arrêté!

Mme JACQUART. Et conduit à Paris sous escorte, pour être jugé, condamné, que sais-je?

LÉON. Ce n'est pas possible.

ROSALIE. Hélas! il n'est que trop vrai!

Mme JACQUART. A cause des propos qu'il a tenus, vous savez? je lui disais toujours: Tu te perdras. Ça n'a pas manqué... A la préfecture ils n'ont pu rien me dire; il paraît que c'est ici que ça se décide, c'est le mouchard de Paris qui aura préparé le coup...

mon frère en est sûr. Je perdais la tête. Tout à coup une bonne idée est venue à ma fille; nous avons fait argent de tout, et nous arrivons pour demander la grâce de mon mari. Puisque vous voilà aux Tuileries, vous nous aiderez, n'est-ce pas? Oh! d'abord je ne crains rien, je ne me rebuterai pas... je me jetterai à leurs genoux, et ils me le rendront, ou ils nous feront mourir ici; car bien sûr nous ne retournerons pas à Lyon sans cet excellent homme!

LÉON. Calmez-vous, ne vous tourmentez pas... il est impossible que pour quelques propos...

Mme JACQUART. Puisque je vous dis qu'on l'a emmené comme un criminel d'état... Monsieur Pichu l'a vu, il a vu les gendarmes.

ROSALIE. Ainsi vous ne pouvez rien nous apprendre, nous qui comptions sur vous!

LÉON. J'éclaircirai cette affaire; je sais que de loin on exagère tout... les bons serviteurs ne manquent pas. Dès que je serai libre, je saurai où on l'a conduit.

Mme JACQUART. Bien.

LÉON. Veuillez attendre un instant dans le petit logement que j'occupe sous les combles du palais... on va vous y mener.

Mme JACQUART. Comment! vous êtes logé ici?

LÉON. Et d'abord quelques mots en forme de placet pour l'impératrice.

Mme JACQUART. Ma fille écrira ça.

LÉON. Et vous le signerez. J'irai le chercher tout à l'heure, et quoiqu'il nous soit défendu de présenter nous-mêmes des demandes, je me hasarderai peut-être... L'impératrice paraît si bonne, et elle m'a reçu hier avec tant d'indulgence...

ROSALIE. Vraiment!

LÉON. Espérez.

Mme JACQUART. Oh! oui, vous serez notre providence!

LÉON, *voyant l'Huissier.* Mais on ouvre chez sa majesté! vous ne pouvez pas rester là... dans une heure je vous reverrai. Allez.

Mme JACQUART. Ah! monsieur Léon, vous m'avez remis du baume dans le sang!... (*Léon va parler à l'Huissier.*) Regarde-le donc, Rosalie! est-il gentil comme ça? et il donne des ordres ici, dans un salon doré, hein? Quel mari tu auras! Mais ne le compromettons pas. Viens.

LÉON, *montrant l'Huissier.* Suivez cet homme-là.

ROSALIE. Merci, Léon.

ENSEMBLE.

Air d'Adam. *Valse de Giselle.*

LÉON.

Vite, allez, le temps presse,
Dans une heure, au revoir;
Comptez sur ma promesse
Et conservez l'espoir.

Mme JACQUART *et* ROSALIE.

Vite, allons, le temps presse,
Dans une heure, au revoir;
Oui, dans votre promesse
Nous plaçons notre espoir.

Mme Jacquart fait la révérence à l'Huissier et sort avec Rosalie par le fond; Léon sort par la droite.

SCÈNE VII.

La porte de gauche s'ouvre pendant la ritournelle. Jacquart paraît.

JACQUART, *refermant la porte.*

Je me suis échappé de leurs mains! j'étais gardé à vue. Ces hommes noirs, avec leur chaîne au cou... quel emblème sinistre! Pendant qu'ils regardaient d'un autre côté, je me suis glissé jusqu'à la première porte, et de salle en salle, d'escalier en escalier, je suis parvenu jusqu'ici... pour ne plus les voir, pour respirer un peu, pour réfléchir sur ma position. Pourquoi mes ennemis m'ont-ils arrêté au moment où j'allais les débarrasser de moi? quand par un brusque effort, quittant ma femme et ma fille, tout ce que j'avais de plus cher au monde... Que pensent-elles maintenant? elles me croient perdu. Perdu! ne le suis-je pas? A peine arrivé à Paris, ne m'ont-ils pas enfermé pendant plusieurs jours dans une salle basse? Là, ils sont venus quatre ou cinq, et à leur tête, mon inconnu, mon mouchard de Lyon qui avait encore l'air de me narguer. Le scélérat! il donnait des ordres, et il a fallu, sans désemparer, faire construire la machine que j'avais rêvée. Qu'est-ce qu'ils voulaient donc? me voler mon invention avant de me faire périr? Eh bien, soit! je ne mourrai pas tout entier, disais-je, il y aura des malheureux après moi qui profiteront de mon idée! Aussi je m'y suis prêté avec un cœur! ils ouvraient tous de grands yeux. « Tiens, ce n'est que ça? — Eh bien, oui, ce n'est que ça. — Mais ça n'a rien d'extraordinaire. — Justement. » Ne croyaient-ils pas que j'allais leur apporter la pyramide d'Égypte? Enfin, ce métier, je l'avais achevé ce matin... Oui, ce matin, je sentais la plus grande joie; il était là, debout, devant moi, je le touchais... Ivre de bonheur, je m'approche pour mettre la machine en mouvement... O désespoir! j'ai beau presser le ressort, elle ne bouge pas. Je recommence... rien... je m'obstine, je me dépite, je me dis: Ce n'est pas possible, il faut que ça aille; c'est fait pour aller, je suis sûr que ça doit aller... Non, non, pas moyen. Quelle humiliation! tous ces yeux fixés sur moi! ces sourires moqueurs! Je me trouble, je perds la tête... Pendant ce temps on enlève la mécanique, et je reste là immobile comme

Digitized by Google

elle. Dès lors tout était fini pour moi; découragé, ne tenant plus à rien, je me laisse conduire sans dire un mot dans ce château pour être interrogé, jugé, condamné sans doute! J'en ai pris mou parti... Après le chagrin de ne pouvoir dire encore un adieu à ma pauvre femme et à ma fille, mon plus grand regret c'est de n'avoir pu achever mon ouvrage. Dix ans de perdus! ma vie perdue! sans savoir comment il se fait que... Ça doit tenir à bien peu de chose... peut-être le fil de retour, on la bascule à mentonnet qui... Ah! mon Dieu! c'est cela! oui, c'est la bascule à mentonnet qui n'était pas accrochée. J'en suis sûr, je me rappelle!... Oh! comment n'ai-je pas vu tout de suite... Mais on se brouille, on se perd, on s'étourdit... Oui, parbleu! la bascule à... Je crois bien que ça ne pouvait pas aller; mais c'est un rien! et vous le verrez, il n'y en a pas un qui aura l'esprit de deviner... il faut que j'aille le dire... mais à qui? si on me reprend! si on ne m'écoute pas! c'est qu'à présent je ne veux plus mourir, je ne quitterais pas la partie comme ça! quand d'un mot je puis faire tant de bien... Oh! non, non, je m'échapperai... je veux m'échapper... et puisque je suis arrivé jusqu'ici, je finirai bien par trouver une issue... à force d'ouvrir des portes... j'arriverai à la dernière. Allons! au petit bonheur!...

Il ouvre la porte à droite.

SCENE VIII.

LE BARON, JACQUART.

LE BARON, *entrant, au fond.* Non, pas possible de savoir quel est le plus habile... c'est-à-dire le plus protégé.

JACQUART, *regardant.* Encore un grand salon... et au bout encore un autre!

LE BARON, *se retournant et voyant Jacquart.* Hein, qui est là? qu'est-ce que c'est?

JACQUART. Quelqu'un... ah! si ce pouvait être un brave homme?

LE BARON. Où allez-vous?

JACQUART. Je n'en sais rien.

LE BARON. Comment! vous n'en savez rien?

JACQUART. Mon Dieu non... je me suis égaré dans ces grands appartements... car, c'est un vrai labyrinthe, si vous voulez seulement me remettre dans mon chemin...

LE BARON. Un instant, on ne circule pas comme cela ici, et jusqu'à ce que je sache quels sont vos noms, prénoms, et intentions...

Il va poser sur la table un papier qu'il tient.

JACQUART, *à part.* Comme il a l'air méchant!... je suis perdu, avec sa clef dans le dos, ça doit être quelque geôlier en chef.

LE BARON. Parlerez-vous enfin?

JACQUART. Eh bien! monsieur.... c'est moi, Jacquart, Marie-Joseph Jacquart... de Lyon.

LE BARON. Jacquart.

JACQUART. Vous ne me connaissez pas?

LE BARON. Non, mon cher.

JACQUART, *à part.* Ça ne m'étonne pas... Eh bien, tant mieux, si je pouvais...

LE BARON. Qu'est-ce que vous êtes?

JACQUART. Fabricant, il n'y a pas de ma à ça, n'est-ce pas? j'ai travaillé dans les chapeaux de paille... puis dans des reliures... mais ça allait mal... Je ne pensais qu'à ma mécanique.

LE BARON. Qu'est-ce qu'il chante avec ses chapeaux de paille et sa mécanique?

JACQUART. Un métier pour le tissage des étoffes de soie brochée.

LE BARON. Plait-il?

JACQUART. Ouvrée et façonnée.

LE BARON. Comment? un métier?

JACQUART. Oui, monsieur, c'est une invention qui change tout, qui bouleverse tout, qui sauvera la vie à bien du monde; mais pour la compléter il me faut encore un peu de temps, et si vous le permettez, je...

LE BARON. Une invention! vous seriez un inventeur?.... vous! avec cette mine, cette tournure!

JACQUART. Pourquoi pas? est-ce que les idées sortent des habits?

LE BARON, *à part.* Au fait, le ministre actuel nous en fait voir bien d'autres... il introduit ici de prétendus génies en habits troués. (*Haut.*) Ah! vous êtes savant, c'est ce que nous connaîtrons bientôt; vous ne savez pas en quelles mains vous êtes tombé... vous parlez, mon cher, à un membre influent de la Société d'encouragement, à un connaisseur.

JACQUART. Est-il possible? quel bonheur!... c'est le ciel qui vous a placé sur ma route; vous pouvez rendre à l'humanité le plus grand service!... je vais vous expliquer d'abord ce que j'ai imaginé.

LE BARON. Permettez, je vous dirai entre nous que je doute fort que vous ayez pu imaginer quelque chose de mieux que ce qui existe.

JACQUART. Oui... ah! oui, c'est joli ce qui existe..... encore un!..... Ah! vous n'êtes pas plus routinier que ça, vous? (*A part.*) Je crois que les grands sont encore pires que les petits! (*Haut.*) Eh bien! voilà un bel échantillon de votre Société d'encoura... c'est encourageant.

LE BARON. Qu'est-ce que c'est? comment! vous prétendez avoir inventé un métier?... (*Doctoralement.*) Monsieur, dans les métiers à tisser il n'y a qu'un principe... je pars d'une question bien simple : l'angle ouvert par l'axe et les rayons est-il en raison inverse du carré formé par les lignes transversales et perpendiculaires?

JACQUART. Hein?

LE BARON. Ce sont là les premiers éléments : en d'autres termes, le parallélogramme C que vous établissez dans les rouleaux A B, est-il oblique à G ou horizontal à I.?

JACQUART. Pardon, monsieur, je ne sais pas.

LE BARON. Vous ne savez pas?

JACQUART. Encore des grands mots et des grandes lettres comme les pédants de là-bas... Il ne s'agit pas de cela!

LE BARON. Vous n'avez donc pas lu les parallèles?

JACQUART. Non certainement, je n'ai pas lu les parallèles... Ah ça, mais, à votre tour, vous ne me comprenez donc pas!... ce n'est pas un livre que j'ai fait... c'est une mécanique... Avec vos axes et vos carrés, on s'embrouillerait cent fois avant de mettre la main à l'ouvrage; non, tenez, je pourrais vous montrer plus facilement la chose au moyen de mes allumettes.

LE BARON. Des allumettes, à présent!

JACQUART. Mais voilà tout bonnement ce que c'est, vous allez comprendre tout de suite; les crochets porte-lisses sont mis en jeu au moyen d'une tringle de fer fixée à un bâtis, qu'une seule pédale fait monter ou descendre... tenez, (*il fait aller son pied*) comme ça, à volonté... et à chaque fois, voyez-vous, je fais mouvoir les cartons qui sont percés dans quelques endroits, et pleins dans d'autres, suivant les dessins que vous avez; de cette façon-là, tantôt ils repoussent les crochets, tantôt ils les laissent à leur place... tenez... (*Il fait aller son pied.*) Quant aux couleurs, tout ça est préparé d'avance... Je demande rouge, vert, jaune, il n'y a pas besoin d'y regarder, un aveugle vous les donnera; bleu, vert, jaune... Allez toujours... vous tirez comme ça... Tenez, supposez que vos doigts soient les crochets... de grands crochets...

LE BARON. Ah ça, qu'est-ce qu'il a donc avec ses crochets, ses porte-lisses et sa mécanique de remouleur?.. c'est une invention, ça?

JACQUART. Une invention bien simple... Eh! savez-vous ce qu'il m'a fallu pour imaginer ça?... dix ans, monsieur, dix ans!... et quatre allumettes, pas davantage.

LE BARON. Quatre allumettes! eh bien, alors, le beau mérite!.. Une chose si simple, tout le monde aurait trouvé ça!

JACQUART. Pourquoi donc ne l'avez-vous pas trouvé, vous?

LE BARON. Est-ce que je me mêle de ça, moi!... un savant!

JACQUART, *à part.* C'est un âne.

LE BARON. Qui diable m'a amené un inventeur de cette espèce-là?

JACQUART. Plaît il?... Cette espèce-là, monsieur, c'est celle qui vous fait vivre, oui, et qui vous habille; je ne sais pas ce que vous êtes, mais vous portez du velours et de la soie; madame votre épouse sans doute est bien aise d'avoir de belles robes et de les payer bon marché... Eh bien! voilà, voilà l'avantage... Je vous prends par là, vous, parce que l'intérêt des pauvres, ça vous est probablement bien égal.

LE BARON. Moi qui suis philanthrope...

JACQUART. Oui, oui, encore des mots comme tout à l'heure... Ah! c'est qu'il ne faut pas, voyez-vous, mépriser une chose qui soulagera des milliers de malheureux; voilà ce que j'ai fait moi, monsieur, et vous n'en ferez jamais autant, vous, ni toute la cour ensemble.

LE BARON. Plaît-il?... Qu'est-ce qu'il ose dire?

JACQUART. Oui, ils nous parlent tous de gloire, de bienfaisance, c'est superbe!... ils font de beaux projets, ils gagnent des batailles, vingt-cinq mille hommes tués, autant de blessés, c'est très-beau pour l'humanité.

AIR : *Je ne vois pas ces bosquets.*

Le soldat meurt, hélas! c'est son état,
Je le comprends; oui, quelquefois la France
Fait un appel, et veut qu'avec éclat
Ses fils tombent pour sa défense.
Mais elle veut aussi que l'ouvrier
Vive pour elle, et pour elle travaille.
Or, la misère est un mal meurtrier
Qui frappe autant d'hommes dans un grenier
Que l' fer sur un champ de bataille.

LE BARON. O ciel! quels discours! quels blasphèmes!

JACQUART. Et je le dirais bien au premier consul; ses courtisans, puisqu'il a voulu en avoir, ferment ses oreilles à la vérité, mais moi je les ouvrirais, et malgré lui il m'entendrait.

LE BARON. Je crois rêver!... juste ciel!... dans le propre palais de l'empereur! dans le palais qui m'est confié!... Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?... qu'est-ce qui l'a amené ici?

JACQUART. Parbleu! ceux qui m'ont entendu parler; c'est pour ça qu'on m'a arrêté.

LE BARON. Vous étiez arrêté?... un prévenu! un criminel!

Digitized by Google

JACQUART. Eh bien! oui, là, grand porte-clef que vous êtes!... je dis que c'est un attentat contre l'humanité; si on m'avait laissé libre, ma mécanique fonctionnerait à présent; j'aurais trouvé le vice, j'aurais pu y remédier; ils ne le veulent pas!... Eh bien! je les rends responsables de ça comme de tout le reste!... et puisque j'avais déjà pris mon parti, allons finissons-en une bonne fois.

LE BARON. Oh! quel soupçon... et tout à l'heure il voulait pénétrer... Holà! les huissiers! les valets de pied!... Du monde à toutes les portes!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, HUISSIERS, *et* VALETS DE PIED, *au fond.*

L'HUISSIER. Qu'est-ce donc?

LE BARON. Qu'on s'empare de cet homme à l'instant! (*A Jacquart.*) N'approchez pas! n'approchez pas!... Il doit avoir des armes!

JACQUART. Je n'ai que mes allumettes.

LE BARON. Qu'on le fouille.

JACQUART, *retournant ses poches.* Voyez. (*L'Huissier saisit un papier et le remet au Baron.*) Ah! laissez-moi ça.

LE BARON. Un papier, un dessin!

JACQUART. C'est le plan de ma mécanique.

LE BARON. Quelque machine infernale!... Juste ciel! quel bonheur que j'aie su découvrir... Gardez bien les portes, qu'il ne s'échappe pas!

JACQUART. Eh! je n'en ai pas envie.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LÉON, *entrant par la droite.*

LÉON, *entrant.* Qu'est-ce donc?

LE BARON, *à Léon.* Ah! mon cher, que n'es-tu venu plus tôt? tu aurais eu l'honneur de m'aider à découvrir... N'importe, tu auras ta part de l'arrestation. (*A l'Huissier.*) Qu'on entraîne le criminel.

LÉON. Le criminel!... (*Apercevant Jacquart.*) Monsieur Jacquart!

JACQUART *. Mon cher Léon!

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

LE BARON. Ils s'embrassent! comment...

LÉON, *au Baron.* C'est le père de celle que j'aime.

* Jacquart, Léon, le Baron, Huissiers et Valets de pied un peu au fond.

LE BARON, *reculant.* Le père!... mais, malheureux! c'est un conspirateur.

LÉON. Lui!

LE BARON. Qui ose dire tout haut...

JACQUART. Ce qu'il pense.

LÉON. Eh! je le sais bien!... il y a longtemps que c'est son habitude; mais...

LE BARON. Sais-tu qu'il voulait se faire passer pour un inventeur, et qu'en deux mots je l'ai confondu?

LÉON. Oh! quant à cela...

LE BARON. Sais-tu enfin que sans moi il pénétrait chez l'empereur?... il avait déjà la main sur la porte.

JACQUART. Il serait vrai! cette porte-là conduit chez l'empereur?... oh! si je l'avais su!...

Il s'élance vers la porte; on l'arrête.

LE BARON. Vous l'entendez. (*A l'Huissier.*) Qu'on avertisse le procureur impérial... que le poste reste sous les armes.

LÉON. Mais, mon oncle, je vous assure...

JACQUART. Ton oncle? ce grand chamarré-là, c'est ton oncle... figure-toi qu'il se donne pour un savant, et qu'il ne sait pas un mot de mécanique... c'est l'ignorance la plus...

LE BARON. Qu'on l'entraîne.

LÉON. De grâce, attendez, prenez garde à ce que vous allez faire.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE MINISTRE, *entrant par la droite.*

LE MINISTRE. Que se passe-t-il donc?

LE BARON. Le ministre!

LE MINISTRE. Expliquez-moi ce trouble, cette rumeur...

LE BARON *. Monseigneur... j'en suis encore tout ému... permettez d'abord que je me félicite... le monstre était sur le point d'accomplir quelque exécrable forfait... mais cette main l'a arrêté au moment où, pour la seconde fois peut-être...

LE MINISTRE. C'est étrange! de qui donc parlez-vous?

LE BARON. De cet homme!

LE MINISTRE. Jacquart?

JACQUART, *l'envisageant.* Ah! mon Dieu c'est mon homme de Lyon... Tiens, Léon, voilà mon espion.

LE BARON. Un espion!.. son excellence!.. quelle audace!

LÉON. Ah! monseigneur, il est innocent!

LE MINISTRE. Silence!

LE BARON. Vous voyez par vous-même, monseigneur, quelle heureuse perspicacité j'ai déployée dans cette affaire...

* Léon, Jacquart, un peu en arrière, le Ministre, le Baron.

LE MINISTRE. Oui, je vous rends pleine justice!

LE BARON. Me sera-t-il permis de porter mon dévouement aux pieds de sa majesté ?

LE MINISTRE. Tout à l'heure... il y a une autre personne que l'emperenr veut entendre avant vous!

LE BARON. Qui donc?

LE MINISTRE, *montrant Jacquart.* Monsieur!

JACQUART. Moi!

LÉON. Lui!

LE BARON. Le criminel!

LE MINISTRE, *à Jacquart.* Venez.

LE BARON. Sans gardes... je ne souffrirai pas...

LE MINISTRE. Avec moi.

LE BARON. Oh! par exemple!

JACQUART. Chez le premier consul.

LÉON, *bas.* L'empereur...

JACQUART. Oh! je n'ai pas signé... moi!..

LE BARON. Et vous persistez?... monseigneur; prenez garde... vous en répondez à la France entière!

JACQUART, *à Léon.* Ah! il veut m'entendre, eh bien, il m'entendra... voilà l'occasion que je demandais! c'est le plus beau jour de ma vie... vois-tu, j'aurais payé de ma tête..

LÉON. Que dites-vous? prenez garde...

JACQUART, *à part.* Ah! tu as des flatteurs! eh bien! tu vas une fois savoir la vérité..... (*Haut.*) Marchons, monsieur, marchons!

LE MINISTRE, *ouvrant la porte de droite.* Entrez.

JACQUART, *passant devant lui.* Vous me faites honneur.

Il entre; le Ministre le suit.

SCÈNE XII.

LÉON, LE BARON.

LE BARON. Non, je n'ai jamais vu un pareil excès d'impudence!... et ce ministre? sa disgrâce est certaine!

LÉON. Le malheureux! il va se perdre!... et c'est vous, monsieur, qui en serez cause! Que faire?..... un senl espoir me reste.... le placet que tout à l'heure j'ai fait remettre à l'impératrice.... on le représente comme un pauvre fou, et peut-être.... mais la réponse viendra trop tard..... il faudrait que sur-le-champ.... elles allassent elles-mêmes... elles sont là qui attendent...... (*A l'Huissier, en ouvrant la porte du fond.*) Faites entrer!

LE BARON. Qui donc?

LÉON. Une famille qui vous devra son malheur.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, Mme JACQUART, ROSALIE*.

Mme JACQUART. Ah! mon Dieu!... qu'est-il arrivé? Jacquart était ici tout à l'heure, on l'a vu!...

ROSALIE. Et ce tumulte, ces gens qui vont, qui viennent...

Mme JACQUART. On parle d'un criminel qui vient d'être arrêté...

LÉON. Criminel!... il ne l'est pas.

LE BARON. Hein?...

LÉON. Non, monsieur, il ne l'est pas! (*à Mme Jacquart*) mais, ce qui est plus sérieux pour vous qui le connaissez, c'est qu'à présent, il est en présence de l'empereur.

Mme JACQUART. Ciel!... mon mari est perdu!

ROSALIE. Mon père!

LÉON. Je vais tâcher de pénétrer avec vous chez l'impératrice. Il faut que l'empereur sache par elle qu'il ne s'agit que d'un homme dont la tête trop exaltée... Ah! venez...

LE BARON. Je m'y oppose... je ne souffrirai pas que mon neveu, qu'un homme qui porte mon nom se compromette au point...

LÉON. Votre neveu, moi!... non, non, je ne le suis plus..... voilà ma vraie famille..... Votre nom!.... ah! craignez que je ne vous en demande compte..... c'est un débat que nous viderons à mon retour... allons!

LE BARON. Arrêtez!... on sort de chez sa majesté.

TOUS. O ciel!

LE BARON. C'est lui! c'est Jacquart!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JACQUART.

JACQUART. Vive l'empereur!

* Rosalie, Mme Jacquart, Léon, le Baron.

TOUS. Qu'entends-je ?

LE BARON. Comment ?

JACQUART. Vive l'empereur !

Mme JACQUART. Jacquart !

JACQUART. Ma femme !... ma fille !... ici ! quel bonheur! (*Il les embrasse.*) C'est vous... c'est toi..... vive l'empereur ! ah ! c'est un grand homme, va... si vous saviez... que je suis content de vous voir... ah ! la surprise, la joie !.... vous êtes venues.... croyant que j'étais... pas du tout... quel grand homme ! je suffoque... embrassez-moi encore ! (*Il les embrasse chacun à leur tour. Se trouvant près du Baron.*) Pas vous.

LE BARON. Il est fou !

Mme JACQUART. Mais, contez-moi donc....

JACQUART. Je lui ai parlé..... oh ! mais, très-bien, sans me gêner... et je serais encore là, s'il n'était pas entré une belle dame qui...

L'HUISSIER, *entrant par la droite.* Sa majesté l'impératrice demande madame Jacquart.

LE BARON. L'impératrice à présent !... ma parole d'honneur, c'est à n'y rien comprendre !

Mme JACQUART. Ah ! mon Dieu ! ce n'est pas possible... moi, Thérèse Jacquart !

JACQUART. N'aie donc pas peur, ils sont ensemble, et lui n'est pas fier du tout... tu peux le regarder.... il te fera un petit signe comme ça..... pour t'encourager, et alors tu sentiras là au cœur quelque chose comme... Va, ma bonne, va...

Mme JACQUART. Je ne me tiens pas sur mes jambes.

JACQUART. Va toujours... attends... que j'arrange ta collerette... là... c'est ça... et fais-leur ta plus belle révérence ! (*A l'Huissier.*) Je vous la recommande !...

Elle entre à droite avec l'Huissier.

SCÈNE XV.

LÉON, JACQUART, ROSALIE, LE BARON.

LE BARON. C'est fabuleux !

ROSALIE. Ah ! mon père, qu'est-ce que l'empereur vous a dit ?

LÉON. Oui, parlez !

JACQUART. Oh ! il m'a dit des choses... d'abord, devine ce que j'ai vu en entrant, à côté de lui ?... ma mécanique... ma propre mécanique... et qui allait... oui, il avait deviné, lui, ce que je savais bien; c'est que la bascule... il l'avait accrochée lui-même ! Vive l'empereur ! Il a accroché la bascule à mentonnet... vive l'empereur ! Cette machine est le chef-d'œuvre du siècle, a-t-il dit... Ah ! monsieur Jacquart, vous avez su la créer, mais c'est moi qui ai eu le bonheur de lui donner la vie... et c'est vrai... il me comprend, celui-là... c'est le premier... (*A Léon.*) Après toi, cependant, il faut être juste, vois-tu ; il n'y a que lui et nous deux qui nous comprenions ! et puis, comme il a écouté mes griefs, quand je lui ai expliqué la misère des Lyonnais... il y avait pensé... il pense à tout... il m'a montré haut comme ça de papiers... il y portera remède, et lui-même en personne... il me l'a promis... et puis ses guerres, vois-tu, Léon, tu devinais juste, c'est pour réduire l'Angleterre, notre rivale en industrie, je l'ai bien compris à mon tour, et puis il m'a encore dit... ma foi je ne sais plus... (*Au Baron.*) Et puis il m'a parlé de vous.

LE BARON. De moi ?

JACQUART. Faut-il qu'on soit absurde! a-t-il dit.

LE BARON. Plaît-il ?

JACQUART. Vous avoir pris pour un criminel de lèse-majesté !... Alors il s'est mis à rire, à rire !... On dit qu'il ne rit pas ordinairement: mais cette fois-ci, il s'en est donné... et ça m'a gagné, et nous nous sommes mis à rire tous les deux.

LE BARON, *riant.* Ha ! ha ! ha ! sa majesté a daigné rire... c'est très-plaisant !

JACQUART. Enfin, il a repris son sérieux, et me tendant la main : Monsieur Jacquart, vous êtes un grand homme !... Sire, ai-je dit, vous en êtes un autre... Et voilà comme nous nous sommes séparés !

ROSALIE. Quel bonheur !

LÉON. Enfin, on vous rend donc justice !

SCÈNE XVI.

ROSALIE, LÉON, JACQUART, Mme JACQUART, LE MINISTRE, LE BARON.

LE MINISTRE, *entrant par la droite, suivi de Mme Jacquart.* Oui, justice !

Mme JACQUART. Ah ! mon ami, l'impératrice a été charmante ! l'empereur aussi !... Ils t'aiment, ils t'admirent, ils te récompensent !

LE MINISTRE. Oui, et d'abord une pension de six mille francs.

JACQUART. Une pension de six mille francs, à moi !

Digitized by Google

Mme JACQUART. Non, pas à toi; la pension est sous mon nom!.. C'est une idée de l'impératrice... ça doit être une bonne femme de ménage!

JACQUART. C'est égal!... Que de bien nous pourrons faire dans le pays! (*Il ouvre sa veste pour serrer le brevet et laisse voir la croix de la Légion d'honneur.*)

Mme JACQUART. Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois?

JACQUART. La croix! oui, à propos, la croix; il me l'a donné lui-même, oui, femme! et je ne l'ai pas demandée... parole d'honneur, je ne l'ai pas demandée. Il n'y a que le préfet et moi qui l'aurons!

LE MINISTRE. Et vous recevrez une prime par chaque machine que vous construirez.

JACQUART. Il n'y a pas besoin de ça pour que toutes les fabriques en aient bientôt!... Ces pauvres ouvriers! quel soulagement! (*Au Ministre, et passant à lui.*) Ah ça, monsieur, vous êtes donc décidément le grand ministre... l'auteur d'un certain livre... *la Chimie appliquée aux arts*... Ah! je l'ai lu, et si bien lu, que le livre n'est pas encore relié!... Et moi qui vous avais pris pour un...

LE MINISTRE. Pour un espion!... j'étais celui du mérite, et je l'ai dénoncé; seulement, il fallait vous effrayer un peu, pour vous punir de certains propos... (*Au Baron.*) Quant à vous, monsieur le Baron, l'empereur vous remercie de votre zèle, mais il vous prie de le modérer à l'avenir. Il se charge de l'avancement de votre neveu, et il signera au contrat de mariage.

LÉON. Ah! quel bonheur!

ROSALIE. Mon père!

LE BARON. Enchanté!... de savant à savant, il n'y a que la main... de votre fille... (*A part.*) Décidément, c'est un homme supérieur.

JACQUART, *à part.* C'est un imbécile!

LE BARON. Ça fixe mon incertitude; c'est lui qui aura la médaille!

LE MINISTRE. Jouissez de votre triomphe, restez avec nous à Paris.

JACQUART. Non, je veux retourner à Lyon!...

Mme JACQUART. Notre patache est encore là.

JACQUART. Oui, viens, viens retrouver nos bons ouvriers, nos canuts qui ne se moqueront pas de moi cette fois!...

Mme JACQUART. Et quand je te donnerai le bras, et qu'on nous portera les armes!...

JACQUART. Tu feras la révérence! C'est qu'il faut que je sois là pour recevoir l'empereur au milieu de ces braves gens!... On ne lui fera pas de discours, mais il verra notre joie, notre bonheur, ça vaut mieux, et en revenant ici, il pourra dire à sa femme : J'ai encore travaillé pour la gloire, pour la grandeur de la France, comme moi, je dirai à la mienne : J'ai tâché de faire un peu de bien, nous aurons fait chacun notre métier!

AU PUBLIC.

AIR *de Turenne.*

Lorsqu'au sortir de la fabrique,
Un ouvrage vous est offert,
On dirait une mécanique
Dont l'auteur, s'il n'est pas expert,
D'abord s'embarrasse et se perd.
Il cherche, il rêve, il imagine,
Son œuvre est prête, il se croit inventeur;
Mais le public, notre auguste empereur,
Peut seul faire aller la machine.

77826

FIN.

NOTA. S'adresser pour la musique, à M. HEISSER, bibliothécaire et copiste au théâtre.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve DONDEY-DUPRÉ,
rue Saint-Louis, 46, au Marais.